

Dossier : Un nouveau D. U. en Haïti

Enseignants et Etudiants en parlent



**OÙ EN EST
L'UNITÉ DOULEUR
DE L'HUEH**

COUP D'OEIL
ÉTUDE
ETHNOBOTANIQUE

EDITO

L'année **2015** voit aboutir plusieurs projets de formation et d'étude sur lesquels nous travaillons depuis 2012 avec nos partenaires. Tout d'abord le **Diplôme Universitaire** qui a été lancé en mars dernier et qui aura une place spéciale dans ce bulletin. Cette formation doit servir à promouvoir la **prise en charge de la douleur**, domaine dans lequel de nombreux progrès restent à faire en Haïti. La mise en place d'un DU est un signe fort de la volonté d'avancer vers une amélioration de la qualité des soins dans une dynamique **centrée sur le patient**.

Il ne s'agit pas de créer une nouvelle spécialité médicale ou une nouvelle fonction au sein du système de santé Haïtien, mais de **renforcer la formation continue**.

Cette reconnaissance institutionnelle en Haïti servira de base au plaidoyer et à une sensibilisation plus large sur la qualité des soins, **l'accès aux antalgiques et la prise en charge des maladies chroniques et invalidantes**.

L'**Unité Douleur** qui prend en charge des patients à l'HUEH depuis près de 5 ans, grâce à l'implication du **Dr Denise Fabien**, du **Dr Marjorie Raphael** et plus récemment du **Dr Régine Roche** et de **l'infirmière Guerline Désir**, est un atout supplémentaire pour la réussite de ce projet. Nous l'évoquerons à travers l'interview du **Dr Raphael**.

Dans les prochains mois nous allons également démarrer une **étude ethnobotanique** dont nous présenterons le contexte et les objectifs dans ce bulletin.

*Blandine Salla, Directrice Nationale
Douleurs Sans Frontières Haïti*

PRÉSENTATION DE LA FORMATION

La Faculté de Médecine et de Pharmacie de l'Université d'Etat d'Haïti (U.E..H.) et l'Université Paris Diderot Paris 7, organisent en 2015 le **premier Diplôme Universitaire (D.U.) de Prise en charge de la Douleur** pour les professionnels de santé en Haïti.

Un D. U. est une formation post universitaire destinée principalement aux professionnels déjà en activité. Ici, le diplôme s'adresse aux professionnels de santé : médecins, infirmières, psychologues, pharmaciens, dentistes, kinésithérapeutes, etc...

Il semble important de diffuser la « culture de la prise en charge de la douleur » à d'autres professionnels.

La formation apporte aux étudiants des connaissances fondamentales pour comprendre le mécanisme des différents types de douleurs et permet d'acquérir des compétences pour mieux écouter, soigner et accompagner les patients douloureux.

Elle est sanctionnée par un examen final commun aux deux universités, l'UEH et Paris Diderot, où ce diplôme existe déjà depuis 1995.

L'équipe de DSF en partenariat avec la Faculté de Médecine de l'UEH avait également intégré depuis 2012 un module spécifique sur la prise en charge de la douleur dans le cursus général des étudiants en médecine. Par la suite une étude de faisabilité, réalisée

avec l'appui de la FOKAL, avait abouti à une proposition de programme et un cadre partenarial inter-universitaire.

Récemment, des candidatures ont été sélectionnées par un comité pédagogique et le premier module de formation a commencé au mois de mars 2015. Chaque module se déroule sur des sessions d'une semaine, une

fois par mois. Les intervenants sont pour la plupart des professeurs en médecine de la douleur en France et aux Antilles. 4 enseignants Haïtiens interviennent également dans la formation.



Les enseignants et les partenaires au Rectorat

Bien qu'il ait été adapté, le contenu pédagogique est similaire à celui de Paris Diderot et l'examen final sera le même. Ainsi les étudiants auront un diplôme sanctionné par les 2 universités.

Certains des professionnels formés pourront à leur tour devenir formateurs et transmettre leurs connaissances et leur expérience. Ce projet permettra, à long terme, la construction d'un Réseau ou d'une Société Haïtienne de la Douleur.

Marie-Thérèse de Kergariou

ENTREVUE AVEC LE DR. MALOU NAVEZ, ENSEIGNANTE

Quelles étaient vos inquiétudes, certitudes ou incertitudes au sujet du Diplôme Universitaire (D.U.) ?

J'avais une certitude sur sa faisabilité, car lorsqu'Alain et DSF s'engagent, les choses se réalisent.

Mes inquiétudes venaient surtout du fait d'être en accord avec les attentes des participants haïtiens, de proposer un enseignement adapté aux besoins et aux possibilités de thérapeutiques sur place.

Mes préoccupations ont été de remodeler mes cours habituels pour le DIU Rhône Alpes et de redécouvrir des médicaments moins utilisés en France, mais qui sont souvent les seuls antalgiques disponibles en Haïti.

Qu'avez-vous ressenti au moment de la cérémonie d'inauguration du D.U. ?

J'ai trouvé l'instant très émouvant et très solennel. C'était un moyen très fort de montrer que la culture "douleur" arrivait



Malou Navez

en Haïti. J'ai observé la volonté de toute la communauté et de toutes les instances de mener à bien cet enseignement sur la prise en charge de la douleur. Je retiens aussi le moment où l'hymne nationale fût chantée. Ce fut un moment très intense lors de notre départ. J'ai reçu beaucoup de chaleur et de gentillesse.

Quelles furent vos impressions pendant le déroulement du module ?

J'ai vu un désir et une volonté d'apprendre. La plupart des participants avaient une vraie curiosité intellectuelle et des connaissances sur le sujet. Les

questions étaient toujours pertinentes. Ils ont su s'adapter, même si certaines thérapeutiques enseignées ne sont pas disponibles en Haïti actuellement. Très vite les barrières enseignants/étudiants sont tombées et la plupart du temps les échanges ont été simples et fructueux.

Quelles sont vos vœux, souhaits et perspectives pour l'avenir du D.U. ?

J'aimerais revenir l'année prochaine, faire des enseignements plus pratiques, auprès des malades, si c'est possible. Je tiens surtout à m'adapter aux attentes des étudiants.

Propos recueillis par Marie-Thérèse de Kergariou

EN QUELQUES CHIFFRES

60 ÉTUDIANTS

7 PSYCHOLOGUES
12 INFIRMIÈRES
39 MÉDECINS

15% TRAVAILLENT EN PROVINCES
30% TRAVAILLENT EN HÔPITAUX UNIVERSITAIRES

100 HEURES DE COURS

11 ENSEIGNANTS

ENTRE 250 USD ET 500 USD DE FRAIS D'INSCRIPTION

LES ETUDIANTS TÉMOIGNENT...

Renan Charlot (R.C.) est chirurgien généraliste et directeur médical de l'hôpital Double Harvest à Port au Prince. Il a aussi une pratique libérale. Le Dr Katya Ollivier (K.O.) est Médecin Anesthésiste. Elle travaille en clinique privée pour la pratique de l'anesthésie et est responsable de formation au centre ambulancier national. Tous deux ont participé aux modules du D.U., ils nous en parlent...

Expliquez-nous les raisons qui vous ont poussé à vous inscrire à cette formation ?

R.C. : La douleur des patients a toujours été un point préoccupant pour moi, particulièrement en période post-opératoire. Par ailleurs, j'ai toujours pensé qu'après une opération un patient ne devait pas souffrir.

K.O. : Dans le cadre de ma pratique, je suis souvent sollicitée pour la prise en charge des douleurs surtout lorsque les traitements habituels ou classiques ne répondent pas. De plus, cela ouvre tout un champ de nouvelles connaissances qui jusque là m'étaient méconnues.

Qu'est ce que vous reprenez de votre participation aux premiers modules du D.U. ?

R.C. : Cette formation m'a permis de comprendre que le traitement d'un patient doit être fait de manière holistique. Elle m'a aussi ouvert les yeux sur l'importance de l'intégration des autres disciplines dans la prise en charge des patients douloureux. Je dois ajouter qu'elle m'a fait comprendre la nécessité d'écouter le patient, de croire en sa parole. Enfin elle m'a donné des outils nécessaires pour pouvoir arriver à prendre en charge correctement mes patients, d'autant plus que je suis dans une institution où il y a pléthore de médicaments incluant toutes les gammes d'antalgiques disponibles.

K.O. : Cette formation nous enseigne beaucoup de connaissances en particulier sur les douleurs neuropathiques, les douleurs des membres fantômes, les

céphalées et les douleurs cancéreuses. Nous connaissons un peu mieux les douleurs post opératoires. De manière générale, les cours du 3ème module m'ont beaucoup intéressé car après les premiers enseignements, on se sentait un peu plus à l'aise et nous avons pu interagir d'avantage.

D'après vous quelles sont les forces et les faiblesses d'une telle formation en Haïti ?

R.C. : Les forces d'une telle formation c'est qu'elle sensibilise les prestataires de soins sur le concept de la douleur aiguë et chronique et l'importance de traiter la douleur pour qu'elle ne se chronicise pas. Les faiblesses c'est le fait de ne pas avoir tous les médicaments et les infrastructures à disposition pour soigner les patients.

K.O. : La force d'une telle formation c'est de sensibiliser et de former des professionnels de santé sur la prise en charge de la douleur, qui à leur tour pourront former et sensibiliser d'autres soignants. La faiblesse à mon sens est l'absence d'un stage pratique.

Voulez-vous ajouter quelque chose ?

R.C. : Je crois que l'on doit penser à monter une société haïtienne de la douleur, en vue de sensibiliser les prestataires de soins sur la souffrance des patients et leurs transmettre les connaissances nécessaires à leurs prises en charge.

K.O. : J'aimerais qu'un stage pratique soit ajouté à cette formation. Cela nous permettrait non seulement de mettre en pratique les connaissances enseignées, voire de réaliser une première consultation qui est en général assez longue et déterminante pour la prise en charge, et de suivre les prises en charge à long terme.

*Propos recueillis par
Blandine Salla*



La salle de cours, 1er jour du D.U. dans les locaux du rectorat

COUP D'OEIL

ÉTUDE ETHNOBOTANIQUE EN HAÏTI



Dans les pays dont les systèmes de santé conventionnels ne sont pas performants et/ou accessibles, la médecine « feuille » est le premier recours du malade. Cette médecine présente de nombreux avantages pour les patients et peut donc représenter un bon complément voir dans certains cas une alternative intéressante. Notamment au niveau du traitement des douleurs, domaine parfois négligé par la médecine conventionnelle. En Haïti, la non-accessibilité informationnelle, géographique et économique aux soins de santé modernes, l'insuffisance et la mauvaise répartition des personnels de santé, de même que les comportements socioculturels, sont autant de facteurs qui font qu'une majorité de la population a recours aux plantes médicinales pour se soigner. Par ailleurs, la prise en charge médicale de la douleur est limitée pour les mêmes raisons. Douleurs Sans Frontières (DSF), dans le cadre de son appui à l'Unité Douleur de l'Hôpital de l'Université d'État d'Haïti (HUEH), au-delà de la prise en charge conventionnelle des patients douloureux, s'intéresse entre autre à la prise en charge de la douleur par la médecine familiale haïtienne à savoir les moyens traditionnels utilisés pour se soigner. Il s'avère nécessaire de découvrir si parmi les plantes utilisées contre les douleurs (maux de tête, fractures, rhumatismes...) en Haïti, certaines peuvent être mises en valeur pour un soulagement véritablement efficace. La richesse de la flore haïtienne permet d'espérer trouver des alternatives efficaces. De ce fait, une étude ethnobotanique va être bientôt réalisée dans le quartier de Martissant avec l'objectif de déterminer les connaissances, aptitudes et pratiques des familles en matière de prise en charge des symptômes et/ou pathologies douloureuses par les plantes puis de proposer des alternatives de prévention, de soulagement voire de traitement aux patients douloureux; alternatives aux médicaments conventionnels.

Marleine Jean Aimable
Référénte Technique Pharmacienne



Le Dr. Raphaël auprès d'un patient de l'Unité Douleur

RÉDACTRICE EN CHEF: **BLANDINE SALLA**
SECRÉTAIRE DE RÉDACTION, MAQUETTE ET CONCEPTION: **ANTOINE LAVERNHE**
CRÉDIT PHOTO: **DSF HAÏTI ET © ELODIE PERRIOT/SECOURS CATHOLIQUE**
MERCİ AUX PERSONNES QUI SE SONT INVESTIES À L'ÉCRITURE DE CE NUMÉRO.
MERCİ À L'ÉQUIPE DE L'UNITÉ DOULEUR.

3 QUESTIONS

AU DOCTEUR MARJORIE RAPHAËL

Médecin de la douleur à l'HUEH
Anesthésiste à l'HU de la Paix



Le Dr. Roche lors d'une consultation

Quelle est la situation actuelle à l'unité douleur de l'HUEH?

L'unité d'évaluation et de traitement de la douleur depuis bientôt 1 an est située dans l'annexe de l'HUEH, l'ancien hôpital militaire réhabilité, où se trouve la clinique externe. On reçoit les patients non hospitalisés. Elle fonctionne 3 matinées par semaine, le mardi et le jeudi de 8 h30 à midi, pour la consultation douleur et soins palliatifs et le mercredi pour les consultations psychologiques. Il y a une équipe mobile composée de l'infirmière et d'un médecin qui vont voir les patients dans les autres services de l'hôpital. En moyenne, par

jour, nous recevons 12 patients pour des douleurs chroniques et aussi des cancéreux. Depuis quelque temps les chiffres ont tendance à augmenter, au moins 3 nouveaux patients par consultation dont en moyenne 2 pour des douleurs cancéreuses.

Quels sont vos partenaires techniques et financiers?

Notre unique partenaire financier est DSF qui depuis l'ouverture de la clinique nous a toujours accompagné, sur le plan technique avec les différentes missions d'appui de médecins et d'infirmières volontaires. Une infirmière nous a particulièrement marqué par son dévouement, son savoir et son aide dans la lutte pour mettre sur pied la clinique, Yolande Meslet. Elle nous a malheureusement quitté au début de cette année. Le partenariat avec DSF n'est pas seulement financier, il permet la formation du personnel de la clinique afin de compléter nos connaissances et d'être plus compétents.

Quelles sont selon vous les perspectives de l'unité douleur?

C'est d'agrandir la clinique, offrir en dehors des traitements médicamenteux des traitements non médicamenteux, et évoluer vers des prises en charge pluridisciplinaires en intégrant d'autres spécialistes tels que des kinésithérapeutes, travailleurs sociaux... Notre plus grand projet à l'heure actuelle c'est de développer un partenariat avec le service de médecine interne pour avoir au moins 3 à 4 lits pour hospitaliser nos patients en soins palliatifs et pour certains soins d'urgence. Nous voulons aussi développer un moyen de suivre nos patients qui ne peuvent plus se déplacer et sont obligés de rester à domicile. Ainsi nous aimerions à terme mettre en place une équipe mobile qui pourrait visiter les patients dont les conditions économiques sont souvent précaires.

Propos recueillis par
Marleine Jean Aimable

2 INFORMATIONS UTILES

Unité Douleur HUEH

111, Rue Saint Honoré
Horaire d'ouverture :
Mardi, mercredi, jeudi de 8h30 - 12h
Frais de consultation : 50 Gourdes
Dr. Fabien : 31 89 88 40
Dr. Raphaël : 34 45 66 21
Dr. Roche : 37 30 58 27

Douleurs Sans Frontières

20 avenue Lamartinière,
Port-au-Prince, Haïti
Téléphone : (509) 36 96 06 31
Email : bsalla@douleurs.org

Plus d'infos sur : www.douleurs.org